PROPP Vladimir, 2017, *Le Conte russe*, traduit du russe, préfacé et annoté par Lise Gruel-Appert, Imago, Paris, 306 pages

Nicole Belmont

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/8171>

DOI : 10.4000/clo.8171

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 3 décembre 2019

Pagination : 203-208

ISBN : 9782858313716

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Nicole Belmont, « PROPP Vladimir, 2017, *Le Conte russe*, traduit du russe, préfacé et annoté par Lise Gruel-Appert, Imago, Paris, 306 pages », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 86 | 2019, mis en ligne le 03 décembre 2020, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/8171> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.8171>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**PROPP Vladimir, 2017, *Le Conte russe*,
traduit du russe, préfacé et annoté par
Lise Gruel-Appert, Imago, Paris, 306 pages**

Nicole BELMONT
EHESS – LAS

Il nous faut remercier chaleureusement Lise Gruel-Appert de nous offrir la traduction, après tant d'autres, d'un nouvel ouvrage de Vladimir Propp qui, grâce à elle, n'est pas en France l'homme d'un seul livre – ou ne devrait pas l'être. Celui-ci, dont le titre est traduit littéralement du russe, est issu des cours qu'il donnait en tant que professeur à l'Université de Léninegrad : il y enseigne la théorie du folklore et l'ethnographie. En dernier lieu, jusqu'à sa retraite en 1965, il consacre son enseignement au conte russe et remporte un succès considérable. Il ne pourra aboutir avant sa mort en 1970 à sa rédaction complète : les divers chapitres présentent entre eux des inégalités de traitement¹.

Le plan de l'ouvrage vise à couvrir un champ d'étude vaste sinon exhaustif concernant le conte populaire. Il semble que V. Propp attachait une importance particulière à ce chapitre intitulé « Histoire de l'étude du conte », le plus long mais déplacé et rejeté par l'éditeur français à la fin de l'ouvrage (chapitre VII). On n'en comprend pas la raison.

Le conte russe, étant un cours [...] poursuit un dessein pédagogique affirmé. Il dresse un vaste tableau de l'histoire de la collecte du conte et un autre de l'histoire de l'étude du conte. Il s'efforce de replonger l'histoire du conte en Russie (et en Union Soviétique jusqu'aux années 69) dans le courant européen. Le chapitre « Histoire de l'étude du conte » est en fait une histoire de l'étude du conte au niveau européen, menée en liaison avec celle du

1. L. Gruel-Appert, Préface, p. 10. Elle signale au lecteur français quelques remaniements provenant des éditeurs russes mais aussi de l'éditeur de la traduction française.

conte russe, et réciproquement. Ceci permet de dresser une histoire de la folkloristique en général, avec l'apport, très important (même s'il est resté longtemps peu connu) de la science folklorique russe. Une lacune est ainsi comblée².

Dans son introduction, V. Propp témoigne d'une difficulté première : chacun sait très bien ce qu'est un conte mais éprouve cependant beaucoup de difficultés à le définir. Le sentiment d'un lien avec l'enfance toujours présent l'auréole de charme, il émane de lui « une certaine émotion poétique », laquelle est indispensable à sa compréhension. Son étude exige le recours à d'autres disciplines : histoire des peuples, ethnographie, histoire des religions, linguistique. La nécessité oblige le plus souvent à l'étudier dans le cadre d'une nation, mais le terrain se devrait d'être comparatif à l'échelle du monde entier.

On trouve le conte partout. Il n'existe pas de peuple sans conte. Les peuples se comprennent à travers les contes. Les contes passent aisément les frontières, qu'elles soient territoriales, linguistiques ou nationales. On dirait que les peuples créent et développent d'un commun accord la même richesse poétique³.

La première raison s'en trouve dans son caractère poétique, sa profonde authenticité, son humour et son alliance si particulière entre naïveté enfantine et ce que V. Propp appelle une « compréhension très pragmatique de la vie ».

Dans la suite de cette introduction, V. Propp montre l'entrelacement du conte et de la littérature écrite en Europe de plus en plus sensible à partir de Boccace : le phénomène intervient plus tardivement en Russie. Puis il revient à la question de la définition du conte en rappelant que pour un certain nombre de savants, comme le finlandais H. Honti, il ne nécessite pas de définition puisqu'il se reconnaît d'emblée par le biais de ses appellations à travers différentes langues. Le plus souvent il est désigné par un mot qui renvoie à l'idée de dire, conter, raconter. Mais tout récit n'est pas conte. Il y faut encore la distance entre le conteur et ce qu'il raconte : le conteur ne semble pas croire à ce qu'il dit⁴. « Le conte est une fiction poétique délibérée » dont il est nécessaire de déterminer la poétique. Pour terminer cette introduction, V. Propp s'intéresse à la question de la classification

2. PROPP, 2017, p. 10.

3. *Ibid.*, p. 19.

4. D'où la remarque préliminaire des conteurs français : « Plus je vous dirais, plus je vous mentirais. »

des contes, celle d'Afanassiev en premier qui pêche par insuffisance, celle de l'école finlandaise qui aboutit à la classification Aarne et Thompson⁵. Elle est utile certes mais elle n'est pas scientifique. Il retiendra donc la classification tripartite d'Afanassiev : contes sur les animaux, contes fantastiques (mythologiques) ou merveilleux, contes « novellistiques » ou « réalistes », en s'appuyant sur d'autres critères.

Cette introduction garde de nos jours toute sa valeur, elle peut constituer une ouverture simple et sensible à l'« entendement » de ce genre perçu comme tel intuitivement mais qui achoppe sur une définition scientifique.

Le premier chapitre relate l'histoire des collectes en Russie. C'est Pouchkine (1789-1837) qui attirera l'attention sur les contes à partir de ceux de sa nourrice mais également d'autres collectes, suivi d'ailleurs par de nombreux émules au cours du XIX^e siècle. N.A. Afanassiev pour sa part se voit confier les archives de la Société russe de géographie créée en 1845. Elles sont considérables pour ce qui est des contes. En vue d'une publication, il en choisit six cents répartis en six fascicules qui eurent un grand succès. V. Propp place cette publication bien au-dessus du recueil des frères Grimm. Afanassiev, en effet, ne se permet aucune falsification, recomposition ou élaboration littéraire. On sait que c'est dans son recueil que V. Propp a choisi le corpus qui lui permettra d'élaborer la *Morphologie du conte*.

Les quatre chapitres suivants sont consacrés aux trois grandes catégories de contes : merveilleux, « réalistes » (contes-nouvelles), d'animaux auxquelles il ajoute de manière assez surprenante le conte cumulatif : genre attesté largement mais forme courte, difficile à saisir quant à ses finalités.

Ce chapitre deux, « les contes merveilleux », vient plus de trente ans après la *Morphologie du conte* (1928)⁶. Si l'exposé est plus court, la thèse est toujours la même. Le conte merveilleux est reconnaissable à travers ses sujets et ses motifs, mais c'est sa composition qui permet d'en donner une définition scientifique. Propp reprend les principaux procédés de composition du conte de manière non dogmatique, par le biais de l'énumération des modalités des diverses

5. Devenue en 2004 Aarne-Thompson-Uther (ATU).

6. Mais au moment de l'introduction de l'ouvrage en Occident avec sa traduction en anglais à l'instigation de Roman Jakobson (1958) et le compte rendu qu'en publie C. Lévi-Strauss à la fois en anglais et en français (1960).

fonctions. Entre les deux publications s'est interposée sa thèse, « Les racines historiques du conte merveilleux⁷ ».

Les contes « dits réalistes » ou novellistiques (contes-nouvelles en français) relèvent de la sphère du quotidien :

Ces contes se distinguent si fortement des contes merveilleux que l'on peut se demander si ces deux espèces n'appartiennent pas à deux genres de l'art narratif paysan, bien différents l'un de l'autre⁸.

Si, dans le conte merveilleux on détecte la présence de deux plans, de deux mondes, ici il n'y en a qu'un. C'est notre monde, celui dans lequel nous vivons. Il est vrai que la description des mœurs n'est jamais le but avéré de ces contes. On n'y trouve jamais, par exemple, une description de l'environnement dans lequel se déroule l'action. L'environnement n'est pas décrit, mais seulement pensé, sous-entendu ou donné en toile de fond, en quelques traits sommaires⁹.

V. Propp établit là une séparation radicale entre contes merveilleux et contes réalistes, en dépit du fait qu'un de ceux-là cité par lui raconte la métamorphose d'un homme en chien par son épouse qui le trompe. « Ici ce procédé narratif donne aux événements racontés un caractère de vécu. Le contraste avec l'aspect fantastique du contenu crée une situation comique¹⁰. » En quelques mots il fait sentir que si le réalisme peut être infiltré de fantastique, le merveilleux s'en distingue complètement.

Ces récits s'organisent chacun autour d'un certain nombre de personnages typiques : jeunes filles avisées, mises à l'épreuve d'épouses, déchiffreurs d'énigmes, voleurs habiles, brigands, patrons et valets, popes, simples d'esprit, « mauvaises femmes », bouffons. Ce classement basé sur le personnage principal du récit ne constitue évidemment pas une classification de nature scientifique. Nous sommes encore, plus peut-être même, dans l'empirisme dénoncé par les contempteurs de la classification Aarne-Thompson. Concernant les contes en général, la question

7. PROPP Vladimir, J.A., 1983 [1946 pour la publication en russe], *Les Racines historiques du conte merveilleux*, traduction de Lise Gruel-Appert, Gallimard, Paris, 512 p.

8. PROPP, 2017, p. 117.

9. *Ibid.*, p. 117-118.

10. *Ibid.*, p. 120-121.

peut en effet se poser sans pour autant accabler de mépris ces tentatives, mais plutôt en cherchant la raison profonde de cette difficulté.

Les contes cumulatifs auxquels V. Propp consacre quelques pages posent le même genre de problème de manière plus aigue encore¹¹. Il en donne la définition suivante :

Le principe compositionnel du conte cumulatif consiste dans la répétition fréquente et croissante d'actions toujours semblables jusqu'à ce que la chaîne ainsi créée ne se rompe ou ne se défasse en sens contraire, décroissant¹².

Il s'agit souvent d'un accident ou d'un malheur survenu inopinément qu'il s'agit de réparer en s'adressant à un autre protagoniste, et de proche en proche jusqu'à ce que la chaîne s'interrompe brusquement, de manière heureuse ou non, ou bien qu'elle reparte en sens inverse.

« Les contes cumulatifs ont non seulement un système compositionnel précis, mais ils se distinguent par un style, une esthétique, une façon de dire¹³. » Et cependant leur problématique ne trouve pas de solution d'ensemble. On les ressent comme une survivance, relevant d'une pensée archaïque. Si l'enchaînement ou l'accumulation sont utilisés dans d'autres systèmes – pensons à l'agglutination en linguistique – le conte cumulatif montre grâce à son humour qu'il a dépassé ce stade archaïque. V. Propp marque bien que leur structure est donc identifiée et en cela sont proches des contes merveilleux.

Reste le conte « d'animaux » dont la structure n'est pas établie, en dépit du fait que certains présentent celle du conte merveilleux, tel « Le loup et les sept chevreaux ». La règle consistera à classer dans cette catégorie les récits où les héros sont des animaux, bien qu'ils n'agissent en rien comme des animaux, leurs actions évoquent les comportements humains, voire les « passions humaines ». La littérature écrite ancienne a joué un rôle de diffusion : pensons au *Roman de Renart*. L'hypothèse de V. Propp, audacieuse et séduisante, mérite d'être citée :

Tout ceci nous conduit à affirmer le grand archaïsme du conte animalier en général, même s'il existe des sujets anciens et d'autres nouveaux. Pour l'instant nous ne pouvons établir un lien génétique

11. Il n'élude pas le problème bien que ce genre soit mineur tout en étant largement répandu.

12. PROPP, 2017, p. 166.

13. *Ibid.*, p. 169.

direct avec le totémisme, mais si les personnages ne sont pas des humains, tout en agissant comme eux, alors ceci peut témoigner d'un rapport au totémisme, pour lequel l'homme et les bêtes ne se distinguent pas¹⁴.

Si le terme de « totémisme » semble aventureux, V. Propp nous incite cependant à reconsidérer de manière inédite des questions abandonnées depuis longtemps comme insolubles et parfois déclarées alors comme non pertinentes.

La question du contage (chapitre VI) fait état de la grande richesse des travaux de collectage en Russie. La tentation de s'attacher de préférence aux meilleurs conteurs, qui prévalait après la révolution, risque de fausser le tableau du contage. Les collectes exhaustives à l'échelle d'un village, d'une contrée tout entière, de façon idéale d'un pays entier, sont susceptibles de fournir une image plus proche de la réalité.

On n'insistera pas sur le dernier chapitre, « Histoire de l'étude du conte », très précieux pour qui désire connaître les différentes écoles russes, mais plus superficiel quand V. Propp parle des théories occidentales, ultra rapide pour ce qui est de la France (V. Propp ne connaissait pas la langue française), plus développé à propos de l'école finlandaise.

Pour qui s'intéresse au conte européen, l'ouvrage est d'autant plus précieux qu'il permet d'approcher le conte de transmission orale européen à un moment où il a presque complètement disparu. Il s'agit maintenant d'un continent perdu dont on mesure rétrospectivement la richesse.

14. *Ibid.*, p. 192.